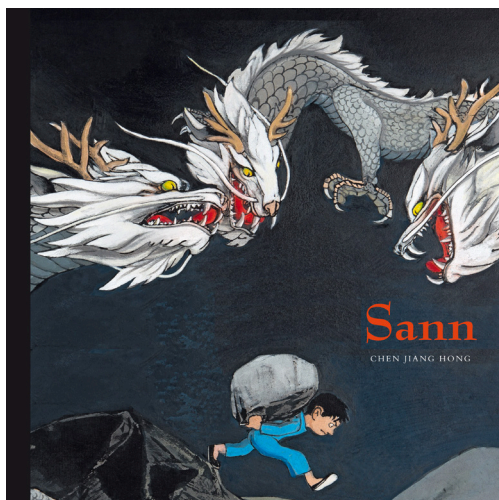


Sann

Chen Jiang Hong



Le jour où Sann est né, son village a été enseveli sous les éboulis : la montagne s'est écroulée. Tous les habitants ont fui. Tous, sauf sa famille. La mère de Sann l'emmène souvent quand elle va travailler dur dans les petits champs restés cultivables. Que de souffrance ! Sann décide de l'aider en débarrassant son village des grosses pierres, l'une après l'autre. Un jour, Sann rencontre un vieil ermite et lui confie son projet. Sa détermination est si grande que, sans ricaner, sans se moquer, l'ermite décide de l'aider.

- 1 Chen dans tous ses états
- 2 Lecture d'images
- 3 Le conte d'origine
- 4 La montagne
- 5 La montagne et autres pictogrammes chinois

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Chen est son nom de famille (c'est un nom très commun en Chine : plus que Dupont en France ou Müller en Allemagne). Jiang Hong ou Jianghong est son prénom. Mais il dit à chacun qu'on peut l'appeler Chen...

Jiang Hong Chen est né et a grandi dans une grande ville du nord de la Chine. Il a raconté son enfance pendant la Révolution culturelle dans son album *Mao et moi*. Peintre et illustrateur, il a été formé aux Beaux-Arts de Pékin, puis de Paris où il vit et travaille depuis 1987. Ses histoires mêlent les légendes, la culture et l'histoire de la Chine, mais il y traite toujours de sentiments et de questions universels à l'intention des enfants d'aujourd'hui. Il associe des techniques traditionnelles – peinture à l'encre, sans esquisse, sur papier de riz ou de soie – à une conception libre et moderne de l'album de jeunesse.

C'est avec force qu'il revendique son identité, par ses peintures dont le reflet révèle la croisée des chemins de l'Orient et de l'Occident. Dans cette vidéo [<https://youtu.be/isa-R0ABryl>], on peut le voir à l'œuvre dans son atelier, dessinant, peignant, tout en parlant de son album *Le cheval magique de Han Gan* (qui raconte l'histoire d'un célèbre peintre chinois, justement).

Cet autre documentaire [<https://youtu.be/wt4dPtzmPZg>] parle davantage de son univers, à travers les thèmes abordés dans ses albums, ses personnages, sa philosophie, son parcours personnel aussi... Une synthèse rythmée et poétique qui intéressera aussi bien les enseignants que les élèves.

Les albums de Chen

Le petit pêcheur et le squelette

Mao et moi

Le démon de la forêt

Le Prince tigre

Lian

Le cheval magique de Han Gan

Petit aigle

Dragon de feu

La légende du cerf-volant

En choisissant de raconter cette histoire, Chen s'est lancé un défi digne de son talent de peintre-illustrateur. Comment dessiner un jeune garçon répétant inlassablement les mêmes gestes, cassant une montagne, morceau par morceau, petit bout par petit bout et chaque jour, pendant des mois ? Comment intéresser le lecteur à ces dessins forcément répétitifs, à cette histoire de longue haleine ? Les enfants pourront y réfléchir et découvrir les techniques utilisées par Chen à travers cette séquence de lecture d'images.

1/ Il n'avait plus qu'une idée en tête. Double page 18 -19

Plusieurs petits Sann s'activent dans la montagne. Combien y a-t-il de personnages différents dessinés dans cette double page ? Pourtant, on dirait bien qu'il s'agit du même... À quoi reconnaît-on Sann ? Quels sont ses vêtements ? Son attitude (est-il représenté de face, de profil ?) ? Quelle est l'expression de son visage ? Quelle impression donne-t-il ? Que fait-il ? Pourquoi le voit-on grimper deux fois, descendre trois fois ? Répète-t-il toujours les mêmes gestes ? Combien de fois par jours ? Pendant combien de jours ? Comment Chen montre-t-il cette répétition des mêmes gestes dans ce dessin ?

2/ Arriva l'hiver... Double page 22 - 23

Le même paysage, mais en hiver. Sann emmitouflé poursuit son travail. Cette double page illustrée détonne par rapport aux précédentes. Quelle en est la couleur dominante (la plus forte) ? Quel temps fait-il ? Et comment est-ce indiqué ? (vent, flocons, neige) Sous la neige, que reconnaît-on ? (la montagne, le tas de pierres). Et Sann ? A-t-il changé ? À quoi le reconnaît-on ? Quelle tête fait-il ? Que veut nous dire Chen lorsqu'il représente l'hiver ? À votre avis, combien cela fait-il de mois que Sann travaille sur cette montagne ? S'arrête-t-il pour souffler ? Le texte nous dit qu'il a même risqué sa vie. Comment ?

3/ Le tas de pierres devient gigantesque... Double page 32 - 33

La même scène représentée trois fois. Les personnages rapetissent alors que le tas de pierres grandit. Il y a trois scènes dans cette double page : représentent-elles la même chose ? (presque) Quelles sont les différences entre les trois dessins ?

- la taille des personnages et celui du tas de pierres
- les gestes de Sann
- la couleur du ciel

Ce qui nous est raconté se passe-t-il le même jour ? Avec ces trois cases, ce tas de pierres qui grandit, Chen a trouvé un autre moyen d'exprimer, sur la durée, la routine quotidienne de Sann.

Prolongement possible

En arts plastiques et visuels, réaliser une œuvre évoquant le temps qui passe en utilisant l'un des trois procédés ci-dessus. On peut choisir comme support : la photo, le dessin, le collage, etc.

Exemple :

Je mange un paquet de bonbons. Trois panneaux dans lequel on voit des papiers de bonbon (collés) s'accumuler à côté du personnage.

Je range ma chambre. Une photo panoramique de la pièce. Un personnage (dessiné ou photographié dans diverses positions) reproduit en plusieurs exemplaires dans le décor.

La traversée les saisons. On se photographie au pied d'un arbre, dans la même attitude, tout au long de l'année scolaire : en automne, en hiver, au printemps, en été.

Voici ce que nous dit Chen de la genèse de son album :

« L'histoire est inspirée d'un conte traditionnel chinois, il se trouve dans un ouvrage taoïste, le "Lie Zi" datant de l'époque 770-221 avant J.-C. Ce livre m'a accompagné tout au long de ma jeunesse en écriture et en images. Lors d'un concert classique, au printemps 2014, la musique m'a donné envie de créer cet album. J'ai changé et modifié complètement le conte, en choisissant un enfant comme personnage central. »

1/ Vous pourrez lire aux enfants ce conte extrait du Lie Zi, et ensuite commenter avec eux les points communs entre les deux personnages, Yu Gong et Sann, et noter leur obstination, leur persévérance et leur courage. On fera également remarquer les différences entre les deux histoires : l'entreprise collective et non plus individuelle le Vieux Sage pas si sage, qui tente de dissuader Yu Gong... La persévérance et les efforts du Vieux Yu Gong furent exploitée par Mao Zedong (Mao Tsé-Toung) qui cite le conte dans son Petit livre rouge pour montrer que l'homme peut vaincre la nature.

Comment Yu Gong déplaça les montagnes

PARTIE I

Il y a fort longtemps vivait à Jizhou, dans la Chine septentrionale, un vieillard appelé Yu Gong des montagnes du Nord. Yu Gong signifie « vieux sot ». Notre vieillard était-il maladroit ? Non pas. Yu Gong savait cultiver la terre, chasser le gibier, construire une maison tailler les pierres, bref, il pouvait faire n'importe quoi. Était-il stupide ? Pas plus. C'était un homme réfléchi, malgré sa nature simple et franche. Quoi qu'il entreprît, il ne spéculait jamais sur les circonstances, ne craignait aucune difficulté et finissait sa tâche jusqu'au bout. Ceux qui se croyaient intelligents et qui n'étaient qu'opportunistes le trouvaient sot. Aussi l'avait-on surnommé le vieux sot. Yu Gong était alors âgé de 90 ans environ. Il avait des enfants et des petits enfants. Mais, contrairement aux vieillards de son âge, il continuait à travailler avec eux aux champs tous les jours du matin au soir. Un jour, quelqu'un lui conseilla :

- Grand père, vous êtes âgé et vous avez beaucoup d'enfants, laissez-les donc travailler! N'est-il pas temps pour vous de jouir du bonheur de votre vieillesse ?

- Pourquoi ? Je suis en bonne santé, et tant que je vivrai, il y aura toujours du travail pour moi, répondit Yu Gong en souriant. Je ne peux manger sans rien faire ! De toute façon, rester à la maison toute la journée ce n'est pas drôle !

PARTIE II

Les membres de sa famille, de plus en plus nombreux, défrichaient la terre et cultivaient les champs chaque année. La culture en montagne n'est pas une mince affaire; il faut se frayer un chemin à travers les ronces, tailler le roc, transporter et creuser des canaux d'irrigation. Le vieillard dirigeait le travail de sa famille du matin jusqu'au soir, quel que soit le temps. Il enseignait à ses enfants : « Quoi que nous fassions, il faut le faire bien et bien le finir; les paresseux n'obtiennent jamais aucun succès. »

Dans les terres qu'il avait défrichées, il ne restait pas une pierre; quelles que fussent la grosseur et la dureté de la roche, elles avaient été taillées au burin ou déplacées. La terre de ses champs était fertile, mais cela avait été au prix d'innombrables aller et retour de plusieurs dizaines de kilomètres pour transporter de la bonne terre des plaines. Bref, on pouvait dire que Yu Gong avait un caractère obstiné. Cependant, aux yeux des gens, il passait pour un sot.

La maison de Yu Gong donnait au sud sur deux grandes montagnes, le Taihang et le Wangwu. Ces deux montagnes s'étendaient sur 700 « li » et s'élevaient sur des milliers de mètres. Elles rendaient très difficile l'accès à la maison de Yu Gong.

Un jour, Yu Gong réunit toute sa famille et dit :

- Ces deux montagnes sont vraiment gênantes, elles nous barrent la route et nous obligent à faire un grand détour pour aller et venir. Je propose que nous les enlevions. Je suis vieux, mais encore en bonne santé. Pour vous et pour vos descendants, je veux construire une route du sud du Henan jusqu'au bord de la rivière Han. Êtes-vous d'accord ?

Tous ses enfants adhèrent à son projet. Mais sa vieille compagne Xian Yi s'inquiéta :

- Mon vieux, c'est très bien de vouloir enlever ces deux montagnes, je suis tout à fait d'accord, mais tu n'es plus tout jeune, et tu ne peux pas soulever des montagnes comme le géant Kui Fu. De plus, où mettrons-nous la terre et les pierres ?

Yu Gong n'avait pas encore répondu que ses enfants répliquèrent tous en même temps :

- Grand-père est âgé, mais nous, nous sommes jeunes ! Quant aux remblais, il suffit de les transporter au bord de la mer, ce n'est pas difficile !

PARTIE III

Le projet accepté, les travaux commencèrent tout de suite. Conduits par Yu Gong, les uns creusaient la terre, les autres taillaient le roc, d'autres encore transportaient les remblais avec des charettes ou à la palanche jusqu'à la mer Bohai.

Emportés par la volonté inébranlable de Yu Gong, ses voisins vinrent l'aider les uns après les autres. Même des foyers manquant de main d'œuvre, comme celui de la veuve de Jingcheng avec son enfant, qui savait à peine marcher, vinrent creuser la terre ou porter le repas au chantier. Tout le monde travaillait avec ardeur.

Les travaux étaient très pénibles, il y avait une grande distance des deux montagnes à la mer Bohai. Il fallait plusieurs mois pour faire un aller et retour. Malgré tout, Yu Gong et ses enfants ne s'arrêtèrent jamais de piocher, jour après jour.

Un jour, un vieillard nommé Zhi Sou, ce qui signifie «vieux sage», les voyant à l'œuvre, se moqua de lui :

- Quelle sottise faites-vous là ! A votre âge, vous n'avez plus beaucoup de temps à vivre ! Vous n'arriverez jamais à seulement aplanir un sommet ; alors ces deux grandes montagnes, vous pensez ! Vous feriez mieux d'abandonner !
- On vous dit vieux et sage, rétorqua Yu Gong, mais vous êtes encore moins sensé qu'une veuve ou un enfant ! Sachez que lorsque je mourrai, il y aura mes fils ; quand ils mourront à leur tour, il y aura mes petits-fils, ainsi les générations se succéderont sans fin. Si hautes que soient ces montagnes, elles ne pourront plus grandir ; à chaque coup de pioche, de génération en génération, elles diminueront d'autant ; pourquoi donc ne parviendrions-nous pas à les aplanir ?

Cette réponse cloua le bec à Zhi Sou qui partit sans rien dire. Yu Gong et ses enfants, inébranlables, continuèrent de piocher, jour après jour, année après année. Cependant, le génie qui régnait sur ces deux montagnes commença à s'inquiéter. Si Yu Gong continue à piocher ainsi, pensa-t-il, mon royaume finira par disparaître complètement. Il en informa l'Empereur Céleste qui, ému de la volonté inébranlable du vieillard, envoya sur terre deux génies célestes qui emportèrent les deux montagnes sur leur dos. L'une fut déposée à Shuodong, l'autre à Yongnan. Depuis, de Jizhou à la rivière Han, aucune montagne ne barre plus la route.

2/ Ming Lo déplace la montagne

Le grand illustrateur américain, Arnold Lobel, (père de Ranelot et Buffolet, de Hulul) a donné une autre version de ce conte dans son album Ming Lo déplace la montagne. Si vous avez l'occasion de présenter ce livre à vos élèves, n'hésitez pas. Si le début de l'histoire ressemble à celui du conte traditionnel et de celui de Sann (dans la version de Lobel, il s'agit d'un couple gêné par une montagne et qui se met en tête de la déplacer), la fin risque de les surprendre et des les amuser.

Un vieux sage donne à Ming Lo une série de conseils aussi farfelus qu'inefficaces jusqu'au dernier, lorsqu'il préconise de démonter sa maison, d'en porter les morceaux, et de faire « la danse de la montagne qui bouge » qui l'entraîne au loin, lui et sa femme... Vous aurez compris l'astuce.

3/ « Soulever des montagnes »

L'expression « soulever des montagnes » pour dire que l'on accomplit quelque chose d'extrêmement difficile, n'existe pas en chinois, néanmoins, il est difficile de ne pas penser à cette métaphore lorsque l'on découvre l'album.

Comme indiqué ici [<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/586/soulever-des-montagnes/>], « soulever des montagnes » est une expression dont l'origine se trouve dans le Nouveau Testament, lorsque Jésus-Christ explique à ses disciples que s'ils croient en lui, si leur foi est forte, ils pourront accomplir des miracles tels que déplacer des montagnes. Ici, on ne fait pas appel à la persévérance (le conte chinois) mais à la foi (la tradition chrétienne). Dans les deux cas, le résultat est le même, on réalise quelque chose qui paraissait impossible.

Après avoir réfléchi au sens de cette expression, chacun pourra se demander s'il a déjà eu l'impression d'avoir à soulever des montagnes, à réaliser quelque chose qui lui paraissait très difficile et à y parvenir à force d'entêtement, de persévérance. Ce peut-être un effort physique ou intellectuel.

4/ D'autres histoires sur la Chine

Contes

Dans la collection « Contes du monde entier », *les Contes chinois, le Bouvier et la tisserande*, recueillis par Lisa Bresner
Le daim mangeur de tigre, sélectionnés par Guillaume Olive.

Albums

Le pêcheur et le cormoran, Stéphane Sénégas

Petit-Cadeau, Armelle Modéré

Un cheval blanc n'est pas un cheval, Lisa Bresner/Chen

Ming Lo déplace la montagne, Arnold Lobel

Albums plus documentaires

Une journée à Pékin, Hsin Yu Sun

La Chine de Zhang Zeduan, Mitsumasa Anno



Contrairement à ce que dit le conte, les montagnes ne poussent pas du jour au lendemain, et surtout, leur apparition est bien antérieure à celle des premiers hommes. 300 millions d'années pour les Alpes et les Pyrénées !

1/ La montagne au programme de géographie

À étudier :

Le relief de la France étant inscrit au programme de géographie de CM1, on trouve sur le web de nombreuses ressources richement illustrées (schémas, photos, animations, cartes interactives) sur des sites réalisés par des élèves, ou par des enseignants d'école élémentaire, sur cette page [<http://vetusienne.legtux.org/articles.php?lng=fr&pg=2221&tconfig=5>].

À visionner :

Un épisode de C'est pas sorcier (libre d'accès) [<https://www.youtube.com/watch?v=Xr9WJ-lTg-c>] consacré à montagne, où l'on visite les Alpes, les Pyrénées, où l'on visualise la tectonique des plaques et où l'on apprend que les montagnes sont amenées à très, très long terme, à se transformer en plaine...

La vidéo peut être complétée par un autre numéro de C'est pas sorcier qui s'intéresse aux volcans d'Auvergne [<https://www.youtube.com/watch?v=BtbceuumUiE>].

À jouer en ligne :

Une carte interactive à colorier sur le site education.fr.tv [<http://education.francetv.fr/geographie/cm1/infographie/le-relief-francais>]

2/ La domestication de la montagne

L'histoire de Yu Gong, le vieux fou, est très connue en Chine depuis que Mao Zedong a cité le conte dans son Petit livre rouge pour illustrer l'idée selon laquelle l'homme peut vaincre la nature à force de persévérance et d'efforts. C'est ainsi que le dirigeant chinois a lancé dans les années 1950, une politique de grands travaux, souvent dantesques : création de barrages hydrauliques géants ou irrigation des terres désertiques.

Aujourd'hui, Mao serait surpris d'apprendre que la Chine s'apprête à réaliser le vœu de Yu Gong en arasant une chaîne montagneuse : 700 sommets vont être littéralement pulvérisés tout au long de l'opération. Chaque jour, 100 000 m³ de terre sont déplacés, 600 engins mobilisés et des dizaines de mètres cubes d'eau sont déversés pour tasser les zones aplanies. À terme, un immense plateau de 140 km² permettra l'édification d'une ville où rien ne manquera, parcs, aéroports, stade, et bien sûr logements et usines.

Pour en savoir plus : ce reportage de France 2 à visionner sur cette page consacrée au projet [<http://geopolis.francetvinfo.fr/la-chine-rase-meme-les-montagnes-13495>].

Plus près de nous, à défaut de déplacer ou de détruire les montagnes placées sur leur route, les hommes ont fini par les traverser en les perçant de part en part. Vous trouverez ici l'histoire des grands tunnels des Alpes que certains de vos élèves ont peut-être empruntés, ce dont ils pourront témoigner [<http://www.icsa.ch/histoire/tunnels.html>].

Prolongement possible

Si les grands travaux intéressent vos élèves, vous pouvez également évoquer le barrage des Trois Gorges, en Chine, le barrage d'Assouan en Égypte, le canal de Panama ou le lac artificiel de Serre-Ponçon.

La montagne s'écrit, en chinois, à l'aide du caractère 山 qui représente une montagne à trois sommets, comme celle dessinée par Chen dans *Sann*. C'est l'occasion de donner aux élèves un aperçu de la langue chinoise écrite, si différente du français. Pour faire simple, mieux vaut leur présenter les caractères les plus faciles à appréhender, les pictogrammes, dont les traits désignent, en les redessinant, des objets simplifiés à l'extrême (comme la montagne, justement). La langue chinoise en compte quelques 250, (sur un total de plusieurs dizaines de milliers de caractères, si l'on en croit cet article [<http://lechinois.com/caractere/50000car.html>]).

Pour la petite histoire, l'invention de l'écriture chinoise repose sur ces fameux pictogrammes inventés, selon la légende, par un certain Cang Jie, il y a près de 5000. Après avoir observé comment un chasseur identifiait les empreintes d'un animal dans le sol, ce conseiller de l'empereur a eu l'idée d'inventer un système d'écriture sur ce même principe, selon lequel chaque objet serait désigné par une marque immédiatement reconnaissable par tous.

Voici un tableau qui vous permettra montrer aux élèves les correspondances entre un objet, son pictogramme en chinois ancien, ainsi qu'en chinois moderne. À eux de les commenter et de retrouver les formes de l'objet dans le pictogramme.

Vous pouvez transformer cette découverte en jeu, il vous suffit d'imprimer et de découper les pictogrammes en annexe et de leur faire deviner le sens des pictogrammes.

Prolongements possibles

Chercher des pictogrammes dans la signalisation de la vie courante : sur la porte des toilettes, pour faire traverser les piétons, sur la carte météo, sur les produits d'entretien, sur les étiquettes des vêtements...

Le site *The noun project* référence des milliers de pictogrammes libres de droits et donc utilisables à l'infini dans des activités de dessin, de collage, etc...Vous pouvez également les imprimer et demander aux élèves de les disposer dans la classe pour indiquer des directions à suivre, des objets, des boîtes de rangement, l'emploi du temps et les activités du jour, la météo...

<https://thenounproject.com/>

Objet désigné

Pictogramme en chinois

ancien

moderne

Œil
(ici, ils sont dessinés
par deux)



Bouche



Arc



Eau



Larmes (œil + eau)



Bébé (représenté sans ses jambes, car emmailloté)



Soleil
(ici, il n'a pas de rayons)



A calligraphic character in black ink on a light blue background. It consists of a circular eye shape with horizontal lines inside, and a vertical stroke extending downwards from the bottom right.

A calligraphic character in black ink on a light blue background. It is a simple U-shaped character with a vertical stroke extending downwards from the center.

A calligraphic character in black ink on a light blue background. It is a stylized, curved character resembling a bow or a snake.

A calligraphic character in black ink on a light blue background. It consists of three vertical, wavy lines of varying heights, representing a river.

A calligraphic character in black ink on a light blue background. It is a complex character with a large, curved top part and several vertical strokes below.

A calligraphic character in black ink on a light blue background. It is a simple character with a circular top and a vertical stem.

A calligraphic character in black ink on a light blue background. It is a simple character with a circular top and a vertical stem, representing the sun.